

Cours Musset 5 : Le langage et ses illusions

le langage dans la pièce prend plusieurs formes :

- monologue
- dialogue
- aparté

I_la fonction première du langage : établir un lien

- en partageant ses émotions

se confier, se libérer par la parole au près d'un ami proche, d'un confident soulage le personnage :

→ Lorenzo se confie à Philippe acte III, scène 3

→ Marie confie à Catherine ses douleurs de mère : acte II, scène 4

- en changeant le monde : fonction poétique (embellir / créer)

Même si c'est une fonction parfaitement louable du langage, c'est déjà une forme de manipulation puisque le produit créé n'est pas la réalité.

Toute la pièce est très poétique et ce, pour plusieurs raisons : dire la complexité d'une situation, d'une émotion par l'image pour la rendre compréhensible, pour pallier à la pauvreté d'un langage qui ne suffit pas (Acte III, scène 3 / Acte I, scène 2 et la description de Florence par l'Orfèvre) ; créer une langue réservée à une élite, aux seules personnes capables de la comprendre, « to the happy few » ; chanter, célébrer, la beauté du monde (description de la campagne par le couple Cibo, acte I, scène 3 ; description de Florence) ; rêver (Marie qui rêve à plusieurs reprises de Lorenzo, ou qui évoque la puissance du rêve dans ses propos).

- en persuadant / convaincant

On cherche par la parole à convaincre ou persuader l'autre, de le faire adhérer à ses idées.

Beaucoup d'exemples possibles !

I, 4 → le cardinal et Sire Maurice essaient de faire comprendre à Alexandre que Lorenzo est dangereux

II, 2 → Lorenzo et Tebaldeo essaie de se convaincre mutuellement de leur conception de l'art

Les nombreux monologues montrent que le langage sert aussi à se parler, à se questionner et à se faire croire.

Les personnages qui se livrent dans des monologues sont :

- le Cardinal : II, 3, il veut trouver les moyens de parvenir à ses fins

- la marquise : révèle son indignation face à sa faiblesse, face au Cardinal, cherche quelle attitude adoptée et essaie de se persuader qu'elle fait les bons choix (acte II, 3, III 5 et 6)

- Philippe : II, 1 → propos désabusés sur les mœurs et la politique de son époque, puis essaie de se convaincre qu'il faut croire en la République « La République, il nous faut ce mot-là ! ».

- Lorenzo → ses quatre monologues sont concentrés à l'acte IV, comme s'il en avait besoin pour passer à l'action, pour se convaincre que tout se passera bien. Acte IV, scène 1 : il s'annonce à lui-même la mort du Duc, comme pour s'en convaincre, comme pour l'inscrire dans la réalité « demain les républicains verront ce qu'ils ont à faire car le duc de Florence sera mort » ; acte IV, scène 3 : il doute ; acte IV, scène 9 : répétition, au sens théâtral, par les mots du meurtre.

II_le langage déviant ou défaillant

- le langage trompeur

Lorenzo et le Cardinal mentent le plus, pour se protéger ou parvenir leurs fins.

Le personnage de Lorenzo et ses différents mensonges seront traités dans un autre cours.

Le Cardinal

- quand il absout le blasphème et la provocation du duc et de ses amis déguisés en religieuse au bal des Nasi (acte I, scène 3)
- manipule quand il cache la mort du duc en prétendant qu'il se repose seulement d'une fête afin de gagner du temps pour imposer son favori à la succession, Côme (V, 1)
- le mensonge de la séduction que l'on trouve chez Alexandre quand il parle d'amour à Catherine (IV, 5) et à la marquise
- le mensonge pour provoquer : Julien Salviati à propos de Louise Strozzi. I, 5

- le langage comme substitut de l'action

Le langage remplace souvent l'action et c'est une illusion car l'on fait croire que l'on va agir et l'on ne fait rien.

II, 4 → Bindo et Venturi viennent parler à Lorenzo pour le pousser à l'action mais en vain. Lorenzo se moque même d'eux : « pas un mot ? Pas un beau petit mot bien sonore ? Vous ne connaissez pas la vraie éloquence. »

Les Républicains parlent beaucoup sans jamais passer à l'action. Ne veulent pas croire Lorenzo en V, 7 quand il leur annonce la mort du duc, ne veulent rien faire sans Philippe qui, de chagrin, se retire à Venise, ne tentent rien en V, 2, seul Palla Rucellai refuse de voter pour Côme.

Philippe donne une image de l'intellectuel qui, sachant parler, ne sait pas agir, coupé des réalités qu'il est dans sa tour d'ivoire, entouré de ses livres, plongé dans ses réflexions : il le reconnaît lui-même quand il affirme « les murs criaient autour de moi et je me bouchais les oreilles pour m'enfoncer dans mes méditations » (II, 5).

- le langage inutile, vain

Finalement, beaucoup de paroles dans la ville de Florence : il y a « un vacarme de paroles dans la ville » (V, 5) mais beaucoup de paroles vaines comme le remarque Lorenzo (acte III, scène 3) : « J'en ai assez d'entendre brailler en plein vent le bavardage humaine », puis à l'acte IV, scène 9 : « Ah les mots, les mots, les éternelles paroles ! [...] Ô bavardage humains ! Ô grands tueurs de corps morts ! Ô grands défonceurs de portes ouvertes ! Ô hommes sans bras. » Il utilise même la métaphore de la toupie pour faire comprendre combien le langage tourne à vide (II, 4). Pierre, dans le même ton, appelle son père « inexorable faiseur de sentences » regrettant ainsi qu'il ne passe pas à l'action. Enfin, la fin de la pièce illustre parfaitement cette vision pessimiste d'un langage vide de sens et vain : au bruit, aux nombreuses paroles entendues dans l'acte V (affolement et désarroi des courtisans, rêveries bavardes de Philippe, commérage du peuple, cris des écoliers, revendications des étudiants...), succèdent les quelques mots du Cardinal, vainqueur quand il impose Côme à la ville de Florence, Côme qui, d'ailleurs, fait un discours d'investiture creux, plein de clichés et vain.